LE SENTIER DES DOUANIERS

DES CÔTES BRETONNES À LA CÔTE D'OPALE

Textes **Dominique Irvoas-Dantec** pour le sentier des douaniers en Bretagne,
Philippe Bertin pour le sentier des douaniers en Normandie,
Ludivine Fasseu pour le sentier douanier de la côte d'Opale à la baie de Somme.

Photographies **Bruno Colliot**

Éditions **OUEST-FRANCE**

LE SENTIER DES DOUANIERS EN BRETAGNE

Texte **Dominique Irvoas-Dantec**
Photographies **Bruno Colliot**

De la presqu'île de Quiberon à la pointe de Gâvres

DES DUNES À PERTE DE VUE

6 818 hectares dont 58 % de superficie marine sont classés Natura 2000. Ce plus grand ensemble dunaire de Bretagne court de Plouhinec aux dunes perchées de la Côte sauvage à l'ouest de la presqu'île de Quiberon. Outre les zones terrestres d'habitats d'intérêt communautaire, la dune grise s'étend sur 25 hectares, ce qui en fait le site le plus étendu de la région : marais, roselières, prairies, vasières de la baie de Plouharnel et de la petite mer de Gâvres qui abritent 110 hectares d'herbiers de zostère naine. Cette richesse végétale compte six à sept cents espèces. L'amélioration de la qualité des milieux dunaires est portée par le *life nature* et l'opération Grand site. La surfréquentation estivale invite à une attitude écologiquement responsable.

Le sauvetage en mer tient une juste place au musée de Port-Louis. La station d'Étel (1867), initiée par l'impératrice Eugénie, est protégée pour son abri et son système de mise à l'eau.

Après Saint-Pierre-Quiberon, la pointe de Beg Rohu, et Saint-Julien, Port Haliguen compte plus de 1 150 emplacements pour plaisanciers et pêcheurs.

À Nostang, dans le bois du Cosquer, un observatoire des oiseaux, réalisé par l'Office national des forêts, et une signalétique favorisent la découverte des espèces locales.

LA CÔTE SAUVAGE

Les pointes se succèdent sur cette côte, murs de pierres sèches, *blockhaus*, anciens lavoirs, guérite, sémaphore, petites touches dans ce paysage marqué par le dialogue entre la terre et l'Océan. Victor Hugo, dans *Les Travailleurs de la mer*, l'évoque : « Redoutable blocus que celui-ci : la mer montante. La marée croit insensiblement d'abord, puis violemment. Arrivée aux rochers, la colère la prend, elle écume. »

D'ERDEVEN À SAINT-CADO

Kerhillo en Erdeven a le charme de ses maisons en pierre aux toits de chaume. Étel est connu pour sa ria, pour la barre qui porte son nom, et au XIXe siècle, pour sa flottille sardinière. Vers 1930, il fut un port très important avec 250 dundees, qui pêchaient le thon blanc. Après 1945, ce sont ses chalutiers qui sillonnent les mers des îles Britanniques à l'Afrique de l'Ouest. Au musée, maquettes et instruments participent à l'évocation de l'histoire de la sardine, du thon et de la voile, des chaluts, du patrimoine local, des témoignages picturaux et du sauvetage en mer.
Ici, le promeneur est surpris par l'horizontalité des lieux.
En face du port d'Étel, Le Magouer, son chantier, ses épaves et ses cyprès : c'est aussi l'histoire de la flottille thonière locale.
L'îlot de Nichtarguér, près de Saint-Cado, étonne par la maison du gardien du parc ostréicole, en pierre (1894), et par la poésie de sa toiture mordorée.

Camaret, et son mythique sillon, est marqué par la tour Vauban et la chapelle Notre-Dame-de-Rocamadour, que chacun reconnaît, tant peintures et photographies en témoignent.

La baie de Camaret

AU PATRIMOINE DE L'HUMANITÉ

Inscrite, avec onze autres sites vaubaniens en France, la tour Vauban veut, par un centre d'interprétation, donner des clés de lecture de sa fortification en Bretagne. Entourée par une batterie en hémicycle et un fossé au parapet percé de meurtrières, reconnaissable à la couleur de la brique pilée de son enduit, elle sera épaulée par les deux cabanes qui la précèdent, l'une dévolue à l'accueil, l'autre à une exposition temporaire de 60 m^2. Appelée tour dorée ou château de Camaret, G.-J. Toudouze (1877-1972), fils de Gustave, ayant retrouvé les cahiers de Vauban et de Traverse, précise : « Il use trois années entières à organiser cette victoire, à combiner sa défense, de manière que les assaillants ne pussent pas dessiner leur attaque [16 juin 1694] ailleurs qu'au point précis où il les attendait », à savoir « le port de Camaret et la grève qui se trace à la gorge de la presqu'île de Quélern ».

SUR LE SILLON

En arrière, Saint-Rémy (1930) rappelle, par ses vitraux de l'aile nord du transept, la bataille du 16 juin 1694, et la défaite des Anglais sur la plage de Trez Rouz. Notre-Dame-de-Rocamadour, construite en pierre de Logonna, date du XVII^e siècle et est inscrite à l'inventaire supplémentaire. Elle a connu les vicissitudes du temps, des combats – son clocher tronqué en témoigne (1694) – et du feu (1910). L'autel baroque, au nord-est, en provenance de l'église paroissiale, fait de guirlandes florales et d'angelots, les vitraux et *ex-voto* participent au charme du lieu.
Aujourd'hui, des empileurs de galets « bénévoles » décorent le muretin du sillon aux côtés de « l'arche de Camaret », œuvre de Patrig Ar Goarnig (1995) : « Écoute, passant, ce n'est pas le vent que tu entends chanter sur les vagues émues sculptées dans la pierre, mais les voix des marins perdus qui montent de la mer. »

Le Toulinguet montre cette côte bretonne riche de ses rochers qui s'avancent dans la mer, de landes, récifs et baies, grèves et dunes offrant des paysages hors du commun.

DES PRÉCIEUX TÉMOINS

Les carcasses dans le port rappellent son grand passé : après la sardine touchée par la crise de 1905, la langouste mène les dundées jusqu'en Mauritanie. Ce premier port, en 1935, pour cette pêche en France, qui décline vers les années 1960-1970, dit aussi l'importance de ses chantiers de construction navale.

© Moreau Henri

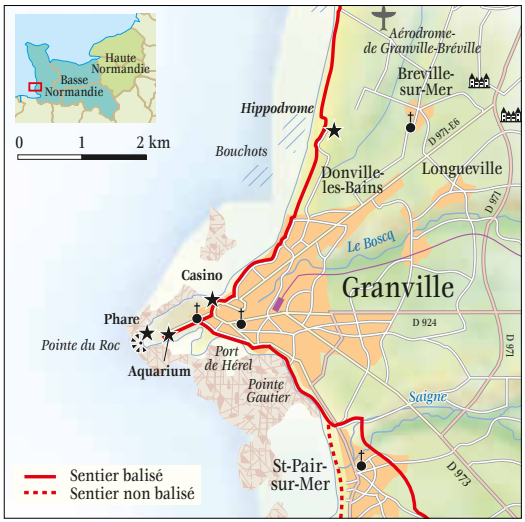
Granville : les villas du notaire

Par où commencer la promenade ? Cheminer dans les ruelles de la Haute-Ville, flâner au Plat Gousset, aller sentir le beau parfum du marché du samedi matin, y dénicher, au hasard des étals, la fameuse « moussette », belle araignée de saison, regarder partir les jolis bateaux du port Hérel, s'en aller découvrir le musée du Vieux-Granville et la fameuse histoire des terre-neuvas ou bien encore assister à la débarque des bulotiers au port de commerce…
Par où commencer ? Je vous conseille un point de repère : le sémaphore, à la pointe du Roc, la figure de proue d'un bateau corsaire : la ville s'y raconte, avec son caractère trempé dans l'eau de mer.

Allez donc faire un tour dans les vieilles rues de la Haute-Ville. Passez la porte avec son pont-levis, la Grand'Porte qui donnait autrefois accès à la cité : ici les bâtisses sont imposantes et les rues pavées d'histoires.
Il y a dans la Haute-Ville de belles, très belles maisons, hôtels particuliers des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles.
C'est beau et rugueux à la fois. C'est Granville comme on l'aime. Cette ville est une exception dans le paysage normand, une ville fortifiée par les Anglais en pleine guerre de Cent Ans, le seul port hauturier du Cotentin qui connut son heure de gloire, au XVIII^e^ siècle, un endroit à part d'où partirent les corsaires et après eux les terre-neuvas,

Ancienne ville fortifiée pendant la guerre de Cent Ans, la ville fut aussi celle des corsaires.

pêcheurs du Grand Nord.
Rien ne vaut pour découvrir la ville, pour la comprendre mieux, de s'y promener de long en large, du Hérel à la Haute Ville, du plat Gousset à la pointe du Roc.
La ville fut aussi celle de Christian Dior qui y est né. La villa « Les Rhumbs » est un must, toute de rose vêtue, avec son joli jardin et ses bow-windows.
Le premier cabinet de bains s'est ouvert ici en 1828. Le premier train de « plaisir » qui rejoint Granville à Paris date de 1878 : on va bientôt comparer Granville à Monaco…
C'est un homme d'affaires, Jay Gould, dont le beau-père a fait fortune dans les chemins de fer du Far-West, qui le premier lui donnera ce qualificatif.
L'ouverture du casino construit en un temps record en 1911 puis celle de l'hôtel des Bains vont faire de Granville avant-guerre l'une des stations les plus chics et les plus réputées du moment. Au-dessus du Plat Gousset, quatre des plus belles villas granvillaises lorgnent sur le large. Elles ont toutes été construites par un notaire qui les destinait à ses filles. Les maisons portent de jolis noms : Cap Bay, Ferjac, LN et Gerthé devenue depuis Lude.



De haut en bas
C'est le paradis pour les pêcheurs à pied. À Chausey, un des « quartiers » de Granville, la pêche attire chaque année de nombreux estivants.

La débarque des bulots au port de pêche, l'une des principales activités maritimes de Granville.

LE SENTIER DOUANIER DE LA CÔTE D'OPALE À LA BAIE DE SOMME

Texte **Ludivine Fasseu**
Photographies **Bruno Colliot**

NAUSICAÁ, L'INCONTOURNABLE

On ne peut visiter la Côte d'Opale sans franchir les portes de Nausicaá, Centre national de la mer, situé à Boulogne-sur-Mer. Bien plus qu'un simple aquarium, Nausicaá est un centre de découverte de l'environnement marin ludique, pédagogique et scientifique, essentiellement axé sur les relations entre l'homme et la mer. Sa mission est avant tout de sensibiliser le public à une meilleure gestion des océans et de leurs ressources. Avec près de 60 000 animaux répartis dans 85 aquariums, il est tout simplement le plus grand complexe marin européen. Rénové et agrandi en 2018, il accueille des centaines de milliers de curieux à l'année. Dans la boucle de visite « Des rivages et des hommes », le visiteur s'interroge sur la gestion des espaces littoraux à travers « Voyages en mer du Nord » ou « Escales en Méditerranée ». Au choc émotionnel avec les requins succède le choc visuel avec le lagon et ses poissons multicolores lorsque viennent le récif corallien et le bassin de pleine mer. Un peu plus loin, cinq lions

De haut en bas
Méduses dorées. © A. Rosenfeld/Divergence. **Raie manta.** © Lydie Barry. **Nausicaá accueille près de 60 000 animaux pour un millier d'espèces.** © Neographic.

de mer évoluent dans leur bassin d'un million de litres d'eau. Dans la boucle de visite « Voyage en haute mer », Nausicaá s'articule autour d'un bassin aux dimensions exceptionnelles, véritable défi architectural, aquariologique et technique, réalisé pour la première fois en Europe et reconstituant l'écosystème de la haute mer. Dans cet espace évoluent des requins, des raies manta et autres bancs de poissons. La visite est également ponctuée d'attractions interactives et de spectacles.

En haut
L'otarie de Californie a bien failli disparaître au début du XXe siècle. A l'époque, l'homme la chassait pour sa fourrure, sa graisse et sa viande. Sa chasse est aujourd'hui interdite.
© A. Rosenfeld/Nausicaá.

Ci-dessus de gauche à droite
L'aquarium des requins.
© Jean-Dominique Boitel/Nausicaá
Les raies se laissent caresser dans le bassin tactile. © Philippe Turpin.

Dunkerque, cité des corsaires

Troisième port de commerce français derrière ceux de Marseille et du Havre, Dunkerque est une ville contrastée où la vieille pierre donne la réplique aux matériaux plus récents. Porte de la mer du Nord, sa position stratégique ne s'est pas toujours révélée confortable. Fondé probablement au VII^e siècle, ce village de pêcheurs passe entre les mains des Bourguignons, des Habsbourg, des Espagnols et des Anglais avant de devenir définitivement française en 1662. Pour se repérer dans cette cité étendue aux facettes multiples, l'idéal est de gravir les cinq étages (ascenseur puis 64 marches) du beffroi Saint-Eloi. Edifié entre 1440 et 1450, il servait à l'origine, de clocher à l'église du même nom mais fut séparé de sa moitié au XVIII^e siècle par le percement de l'actuelle rue Clémenceau. Cette tour

Le centre-ville face au port.

À gauche, le beffroi ; au centre, l'hôtel de ville avec Louis XIV à cheval et à droite, l'église Saint-Eloi.

en briques blondes du pays, haute de 58 mètres, délivre un panorama à 360° sur la cité portuaire. Au nord, on devine la tour du Reuze, celle du Leughenaer et le beffroi de l'hôtel de ville qui abrite l'office de tourisme. Trois édifices que Dunkerque brandit comme des emblèmes. Construite en 1974 et haute de 75 mètres, la tour du Reuze (géant en flamand), symbolise le Dunkerque d'aujourd'hui tandis que la tour du Leughenaer renvoie dans le passé lointain de la cité. Edifiée vers 1405, cette tour octogonale est le dernier vestige des remparts bourguignons. Positionnée dans l'axe du chenal, elle servait de vigie pour les navires. Certains prétendent qu'on l'utilisait pour diriger les bateaux sur les bancs de sable dans le seul but qu'ils s'échouent et de les piller. Leughenaer signifiant « menteur » en flamand… Enfin, c'est de l'hôtel de ville, mélange de briques rouges et de pierre, que le maire et ses édiles jettent des klippers (harengs fumés) aux carnavaleux survoltés (voir encadré). Il est l'œuvre de Louis-Marie Cordonnier, architecte bien connu dans le Nord-Pas-de-Calais, qui a réalisé la chambre de commerce et l'opéra de Lille, les beffrois de Comines, Armentières et de Loos ainsi que quelques belles villas balnéaires du côté du Touquet et d'Hardelot.

LA CITÉ DE JEAN BART

Jean Bart. Les Dunkerquois semblent n'avoir que ce nom à la bouche ! Le carillon de Saint-Eloi entonne chaque heure la *Cantate à Jean Bart*, sa cloche la plus lourde a d'ailleurs pris le nom du corsaire et lors du rigodon final qui termine le carnaval de Dunkerque, à qui rend-on hommage ? À Jean Bart bien sûr. Les Dunkerquois ont fait de ce corsaire un véritable héros. Originaire d'une famille d'armateurs flamands, Jean Bart est né en 1650 à Dunkerque. Corsaire

Table des matières

Le sentier des douaniers en Bretagne 12
De la Loire à la Laïta 16
De Saint-Nazaire à la grotte des Korrigans 18
De Batz-sur-Mer au Croisic : la Côte sauvage 20
De Roche-Vilaine à Locmariaquer 22
De Saint-Philibert à Plouharnel 24
De la presqu'île de Quiberon à la pointe de Gâvres 26
De Riantec au Courégant 28
Du Pouldu à la pointe de Combrit, de la Laïta à l'Odet 30
De Saint-Jude au Pouldu 32
Du Pouldu au marais de Mousterlin 34
De la pointe de Mousterlin à Sainte-Marine 36
Le pays Bigouden : de Sainte-Marine au Goyen 38
De la pointe de Combrit à Guilvinec 40
De Penmarc'h à La Torche 42
De La Torche à l'anse du Cabestan 44
Le littoral du cap Sizun, de la pointe du Raz à la baie de Douarnenez 46
De Pors-Loubous à Castel-Meur 48
De Penharn à la pointe du Millier 50
De la pointe de la Jument à Trez Malaouen 52
De Sainte-Anne-la-Palud à l'Aber 54
De la presqu'île de Crozon à la ria du Faou 56
De Morgat à Men Coz 58
Du cap de la Chèvre à Kerloc'h 60
De la pointe de Pen-Hir à la pointe du Toulinguet 62
La baie de Camaret 64
De la pointe des Espagnols à Quillien 66
De Landévennec à Daoulas 68

De la ria du Faou à Morlaix 70
De Plougastel à Bertheaume 72
La pointe Saint-Mathieu 74
Du Conquet à la pointe de Corsen 76
De Trézien à la presqu'île de Saint-Laurent 78
De Landunvez à l'Aber Wrac'h 80
De Plouguerneau à Plounéour-Trez 82
De Goulven au château de Kérouzéré 84
De Roscoff au phare de la Lande 86
De Morlaix à Loguivy-lès-Lannion 88
De Barnenez à Runglaz 90
De Beg-an-Fry à Saint-Michel-en-Grève 92
De Notre-Dame du Yaudet à Loguivy-lès-Lannion 94
De Beg Léguer à la côte de Penthièvre 96
De Beg Léguer à la pointe du Château 98
De Perros-Guirec à Plougrescant 100
De Pleubian à l'abbaye de Beauport 102
De la pointe de la Tour à la pointe du Roselier 104
De la tour de Cesson à Sables-d'Or-les-Pins 106
Du cap Fréhel à la baie du Mont-Saint-Michel 108
De la pointe aux Chèvres à Fort La Latte 110
De la baie de la Fresnaye au Guildo 112
De Saint-Jacut à Saint-Lunaire 114
De Saint-Énogat à la pointe de la Varde 116
De Rothéneuf à la pointe des Daules 118
De l'anse du Guesclin à la pointe du Grouin 120
De la pointe du Grouin au château Richeux 122
De Saint-Benoît-des-Ondes au Mont-Saint-Michel 124

Le sentier des douaniers en Normandie 126
Du Mont-Saint-Michel à Lessay 130
Mont-Saint-Michel : Baie des anges 130
Saint-Léonard : quand la mer monte… 132

Genêts : les femmes aux pieds rouges 134
Jullouville-Carolles : le kilomètre des contrebandiers 136
Granville : les villas du notaire 138
Chausey : à Dieu… 140
Bréville-Bréhal-Hauteville : les dauphins du « Grand Bleu » 142
Pointe d'Agon-Regnéville : le temps de la marine à voile… 144
Coutainville-Gouville : les paysans de la mer 146
Anneville-sur-Mer - Pirou - Geffosses : les vieux légumes de la côte 148
Lessay : l'ensorcelée 150

De Portbail à Cherbourg 152
Portbail : Notre-Dame, les pieds dans l'eau 152
Carteret : le cargo sur la plage 154
Anse de Sciotot-Rozel : les palmiers de Chine 156
Biville-Vauville : la dune et la lune 158
Goury-Jobourg : la route du ciel, la cachette des naufrageurs 160
Saint-Germain-des-Vaux - Port-Racine : le poème près du phare 162
Gruchy-Gréville : le bistrot de Millet 164
Nacqueville-Querqueville : le mirage du château 166
Cherbourg : comme une île 168

De la pointe du Brulay à Barfleur 170
Pointe du Brulay-Becquet - Anse du Brick : les cônes de Prusse ! 170
Cap Lévi-Réthoville : les premiers peuples d'Europe 172
Gatteville : Diva… 174
Barfleur : Jambe de bois 176

De Jonville à la baie des Veys 178
Jonville-Réville : les jolis grains de café 178
Tatihou : le mariage des goélands 180

Saint-Vaast-la-Hougue : au Cul de Loup 182
Morsalines-Quinéville : l'étrange cheminée du vieux château 184
Ravenoville-Utah Beach : sentier d'espoir 186
Baie des Veys : le peuple migrateur 188
De Grandcamp à Ouistreham 190
Grandcamp-Pointe du Hoc : le souvenir sous les gravats 190
Vierville - Saint-Laurent - Omaha : le jardin des disparus 192
Port-en-Bessin : le tour de passe-passe 194
Longues-sur-Mer - Arromanches : à bon port 196
Asnelles-Courseulles : les pêcheurs du dimanche 198
Saint-Aubin - Langrune - Luc-sur-Mer - Lion-sur-Mer… : aux portes du « confessionnal » 200
Ouistreham-Pointe du Siège : la mésange à moustaches 202
De Cabourg au Havre 204
Cabourg : le piano du Grand Hôtel 204
Houlgate-Villers-sur-Mer : la plage coupée en deux 206
Deauville-Trouville : l'inventeur de la Suze 208
Villerville-Côte de Grâce : les flaques de lune 210
Honfleur : se souvenir des belles choses 212
Pont de Normandie, estuaire de la Seine : la ponte des libellules 214
Le Havre - Sainte-Adresse : quai des brumes 216
D'Octeville-sur-Mer au Tréport 218
Octeville-Antifer : les tripettes d'Ernestine 218
Étretat-Valleuse d'Antifer : la plume des chapeliers 220
Yport : l'escalier du curé 222
Fécamp : le secret de la Bénédictine 224
Veulettes-sur-Mer : le souvenir de Sissi, impératrice 226
Saint-Valéry-en-Caux : un peu d'Écosse 228

Veules-les-Roses : le cresson de la rivière 230
Varengeville : le jardin sur la mer 232
Dieppe : les découvertes de monsieur Ango 234
Berneval, Penly, Tocqueville, Criel : le chemin des soupirs 236
Le Tréport : le calvaire des marins 238

Le sentier douanier de la côte d'Opale à la baie de Somme 240
D'Ault à Saint-Valéry-sur-Somme 244
Ault, sentinelle de la baie 244
Cayeux-sur-Mer, la ville du caillou 246
La baie de Somme, nature sauvage 248
Saint-Valery-sur-Somme, cité médiévale 252
De Noyelles-sur-Mer à la baie d'Authie 254
Noyelles-sur-Mer, l'arrière-pays 254
Le Crotoy,l'authentique 256
Le Marquenterre, la Camargue samarienne 258
Le parc ornithologique 260
Quend et Fort-Mahon, les sportives 262
La baie d'Authie, une frontière fragile 264
De Berck-sur-Mer au Portel 266
Berck-sur-Mer, toujours en mouvement 266
Merlimont, trésor caché 270
Le Touquet, élégance et raffinement 272
Etaples, vaillants pêcheurs 276
La baie de Canche, une baie de Somme miniature 280
Le Mont Saint-Frieux, une dune en pleine terre 282
Hardelot, *so british* 284
Le cap d'Alprech, vertiges de la côte 286
Le Portel, à la pêche aux moules 288

De Boulogne-sur-Mer au cap Blanc-Nez **290**
Boulogne-sur-Mer, visages multiples **290**
Wimereux, l'élégante **298**
Ambleteuse, la gardienne du Boulonnais **300**
Audresselles, pittoresque village de pêcheurs **302**
Le cap Gris-Nez, vigie du détroit **304**
Wissant, au pied des monstres sacrés **310**
Le cap Blanc-Nez, un spectacle vertigineux **312**
De Sangatte à Grand-Fort-Philippe **318**
Sangatte, porte de l'Angleterre **318**
Blériot-Plage, l'histoire du fou volant **320**
Calais, une position convoitée **322**
Les Hemmes, grandeur sauvage **330**
Le Platier d'Oye, sauvé des eaux **332**
Grand-Fort-Philippe, la pêche sous toutes ses facettes **334**
De Gravelines à Bray-Dunes **336**
Gravelines, l'étoile de Vauban **336**
Saint-Pol-sur-Mer, l'avant-port dunkerquois **340**
Dunkerque, cité des corsaires **342**
De Malo à Leffrinckoucke, retour au calme **348**
Zuydcoote et la dune Marchand **350**
Bray-Dunes, la franco-belge **352**

REMERCIEMENTS POUR LE SENTIER DES DOUANIERS EN BRETAGNE

Nous tenons particulièrement à remercier :
Mme Buronfosse Bjaï, directeur régional, M. Bonnafous, Chef du Pôle d'Action Economique, Direction régionale des douanes et droits indirects de Bretagne
Les services du Conservatoire du littoral de Bretagne, établissement public administratif de l'État sous la tutelle du Ministère de la Transition Ecologique et Solidaire
M. Sarzeaud, chargé d'études, Direction départementale des territoires et de la mer, Côtes-d'Armor
M. Duthion, chargé d'études Espaces naturels, service Patrimoine naturel, département d'Ille-et-Vilaine
La Direction régionale des affaires culturelles de Bretagne pour les classements et inscriptions
M. G. Petibon, architecte, Saint-Efflam
Mmes les conservatrices et MM les conservateurs des musées cités
L'Office de tourisme de Saint-Nazaire, celui de Camaret et son service culturel

REMERCIEMENTS POUR LE SENTIER DOUANIER DE LA CÔTE D'OPALE À LA BAIE DE SOMME

Un grand merci à Sébastien de me suivre dans ces pérégrinations et pour le soutien qu'il m'apporte au quotidien.

Je tiens à remercier mes parents qui m'ont transmis cet amour de la rencontre.

Une mention toute particulière à Bruno, mon acolyte photographe, pour la passion et le regard qu'il a porté sur cette région.

Mes remerciements s'adressent également à Matthieu Biberon et Henri Bancaud, des Éditions Ouest-France, pour la confiance qu'ils m'ont accordée.

Je tiens aussi à exprimer ma gratitude à Vera Dupuis pour son appui et ses conseils avisés.

Merci aux institutionnels du tourisme qui ont su aiguiller ma route quand j'en avais besoin : les comités départementaux de tourisme de la Somme et du Pas-de-Calais ainsi que les offices de tourisme.

Il m'est impossible de citer toutes les personnes qui ont croisé ma route mais elles se reconnaîtront.

Merci à elles d'avoir partagé leur passion du littoral.

Mes pensées vont aussi à André et Désiré avec qui j'aurais aimé partager cette aventure.

Éditions **OUEST-FRANCE**
Rennes

Éditeur Hervé Chirault
Coordination éditoriale Lise Corlay
Cartographie Patrick Mérienne
Conception et mise en page Studio des Éditions Ouest-France
Photogravure Graph&ti, Cesson-Sévigné (35)
Impression SEPEC, Péronnas (01)

© 2019, Éditions Ouest-France, Édilarge SA, Rennes
ISBN 978-2-7373-7994-9 • N° d'éditeur : 10089.01.2,5.03.19
Dépôt légal : mars 2019
Imprimé en France
www.editionsouestfrance.fr